L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dauzat, Dessaint & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 17 FEVRIER 1883.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Emom St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF.—Un certain morceau ou portion de terre, situé sur le chemin de Gentilly, et mesurant plus ou moins six arpents et quatorze toises de face au dit chemin de Gentilly sur une profondeur de vingt arpents.

PAR J. V. GOURDAIN.—A des termes très avantageux, la splendide maison en briques à trois étages avec véranda en fer, située au coin des rues Dauphine et Orléans, dans le Deuxième District de cette ville.—Aussi, belle et confortable résidence No 26 rue Louisa.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Les habitations sucrières "Orange Grove" et "Carnarvon," dans la paroisse Plaquemines, à quinze milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans, en excellent état de culture.

PAR B. ONORATO.—Propriété de valeur dans le Troisième District.

PAR D. E. MORPHY.—Sur la Levée, au pied de la rue Julie, mais.

Mais! Mais! Mais!—Voir l'annonce D. E. Morphy, encanteur.

Le nouveau chemin de fer de la Nouvelle-Orléans au Lac Borgne.

Commencement des travaux.

Il n'est pas malaisé de vanter les charmes de la saison d'hiver dans une ville comme la nôtre ; s'est une tâche que les habitants n'ont guère la peine de se donner ; les étrangers eux-mêmes s'en chargent, et il n'est pas de voyageur, de visiteur, qui ne soit émerveillé de la douceur de notre climat, de la délicieuse fraîcheur de nos nuits, de la splendeur incomparable de notre ciel, pendant cette saison bénie.

La thèse est plus difficile à soutenir pour les mois d'été. Inutile d'en exposer ici longuement les raisons. Il suffit d'un court passage à travers notre métropole, en juin, juillet et août, pour les comprendre. Cela se ressent plus vivement encore qu'on ne peut l'exprimer ; et autant, pendant l'hiver, l'étranger trouve parmi nous de charmes qui l'attirent, autant, pendant l'été, il y éprouve de sensations qui l'engagent à nous fuir.

Quiconque s'évertuerait à prouver le contraire, perdrait parfaitement son temps et sa peine. Il suffirait d'un rayon de soleil de juillet, lourd comme le plomb, brûlant comme le fer rouge, pour réduire à néant son éloquence.

Toute l'habileté pour les néo-orléanais consiste donc, dans notre belle saison, à multiplier les attraits qui retiennent au milieu d'eux l'étranger et charment l'habitant, comme, durant les mois d'été, à leur procurer les moyens d'échapper, soit un jour de la semaine, soit pendant les courtes heures du repos quotidien, aux ardeurs d'un soleil brûlant, aux lourdeurs d'une atmosphère qui vous permet de respirer à peine.

Il y a longtemps que la Nouvelle-Orléans, a songé à remédier à ces petites misères de l'existence dans son sein, à l'époque des chaleurs. A mesure qu'elle s'est étendue au Nord, au midi, on l'a vue prodiguer le terrain sur lequels elle établissait ses résidences, conserver un espace entre chaque maison pour laisser partout l'air circuler en liberté.

Puis elle a cherché à se mettre en communication avec le Lac qui vient baigner ses cyprières. On sait de quel temps ressuld date le premier de nos chemins de fer du Lac, le vénérable Pontchartrain, aujourd'hui trop délaissé, après avoir été le témoin des plaisirs brillants et des luxueuses distractions de nos pères. Nous n'en sommes plus réduits aujourd'hui à une seule ligne de communication ferrée avec le Lac—nous en possédons trois, et les deux sœurs cadettes ont dépassé de bien loin leur aînée en splendeur et en confort.

Ce n'est pas tout; après le Lac, on a voulu gagner les bords du Golfe, et nous avons en les villes de plaisance, les établissements de bains de mer de la Baie St. Louis, de la Passe Christian, de Biloxi, de Mississippi City.

Aujourd'hui, l'on veut pénétrer plus avant encore dans le Golfe, et ressusciter, en l'améliorant, en lui traçant une meilleure route, l'ancien chemin de fer du Mexique, depuis longtemps abandonné, nous ne savons trop pourquoi.

Il nous semble qu'au point de vue commercial et industriel, c'est le meilleur choix que l'on ait pu jamais faire ; et quand on songe qu'il est appelé à traverser, sur une partie de son parcours, une région où s'élèvent de grandes plantations sucrières, une sorte de jardin où poussent la moitié des légumes et des fruits qui alimentent une population de plusieurs centaines de mille âmes, on reste étonné de ce que l'on n'ait pas au conserver avec soin l'ancienne ligne, dont on pouvait corriger le tracé, en supposant qu'il ne répondît pas aux besoins publics, ou, tout au moins, que l'on n'ait pas songé, plus tôt, à construire la ligne actuelle.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui que les travaux du chemin qui doit relier le Lac Borgne à la Nouvelle-Orléans, sont déjà commencés ; les premiers coups de pioche ont été donnés, il y a deux jours, le long du Mississippi, dans la paroisse St-Bernard, près des habitions Green et Lombard.

Dans une semaine, vers le 25 février, les ouvriers commenceront le nivellement, du côté de la ville : Avant la fin du mois, les travaux auront lieu, tout à la fois, sur quatre points différents, et les mesures sont prises, nous affirme-t-on, pour qu'ils soient menés grand train. On dit les entrepreneurs intelligents et actifs ; s'ils poursuivent leur œuvre avec la promptitude que l'on est en droit d'attendre d'eux, la vote peut être achevée vers le premier août. Son inauguration, à cette époque, à la veille des récoltes et de la réunion, serait un immense bienfait pour la région qu'il parcourt.

La nouvelle ligne nous devons insister sur cette idée—a un mérite tout spécial ; non-seulement, elle conduit à une vaste ville, capable de procurer, avec la brise de la mer et le plein air du Golfe, le confort de la vie et les plaisirs de la campagne à des centaines, à des milliers de citadins, mais elle fournit, à une contrée fertile, de grandes facilités de transport ; bien des produits de petites fermes et de grandes plantations sucrières vont désormais arriver sur notre marché, beaucoup plus rapidement et à beaucoup plus bas prix que maintenant.

Les relations entre cette région et la métropole se multiplieront bientôt ; une foule de terrains fertiles, restés incultes jusqu'ici, seront sans doute livrés à l'exploitation agricole. N'est-ce pas le privilége des chemins de fer de semer le mouvement et la vie au milieu des campagnes qu'ils traversent ? et ne nous est-il pas permis de prédire la transformation prochaine de ce district, grâce à l'entreprise dont nous saluons aujourd'hui les heureux commencements ?

Concert au Parc du Fort Lapagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bochert, à deux heures de l'après-midi.

La nouvelle machine à décortiquer la jute.

Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs sur une nouvelle machine à décortiquer la jute, inventée par un très habile ouvrier allemand qui habite la Nouvelle-Orléans, M. Frantz Luft.

Cette machine, que nous n'avons pas encore eu l'avantage de voir fonctionner, est, dit-on, extrêmement simple, et répond complètement à ce qu'on attend d'un appareil de ce genre.

Les quelques personnes qui ont, jusqu'ici, assisté aux rares expériences qui en ont été faites, à huis clos, avant que le résultat ne fût certain, nous en disent plus grand bien ; le problème serait resolu. La décortication et le dégagement, du textile, de la matière gommeuse qui y est adhérente, seraient complets. Les deux opérations ne laisseraient rien à désirer, et, ce qu'il y a, de plus important, le travail s'accomplirait dans les deux conditions de rapidité et de bon marché qui lui donnent une véritable valeur commerciale.

Au reste, si nous n'avons pas vu fonctionner la machine Luft, nous pouvons parler, dès aujourd'hui, de ses produits.

Nous sommes allés aux renseignements ; nous avons voulu voir, palper les échantillons; nous en possédons plusieurs qui sont, en effet, remarquables. Deux ou trois sont irréprochables, et le fil, parfaitement sec et soyeux, est d'une rare finesse. Nous connaissons la textile, tel qu'il arrive, de Calcutta, aux fabriques du Nord et à celle de la Nelle-Orléans, et nous pouvons dire qu'il ne se produit, dans l'Inde anglaise, à l'aide du rouissage, rien de mieux que ce qui sort de l'appareil Luft.

Nous avons, surtout, sous les yeux un mélange de laine et de jute, qui nous paraît susceptible de donner une *fort* belle étoffe.

On voit que la jute n'est pas propre seulement à la fabrication des toiles d'emballage.

Nous ne nous étendrons pas davantage à cette heure, sur ce sujet ; nous voulons, avant tout, voir manœuvrer l'appareil, ou plutôt, les appareils de M. Luft, car il y en a deux ; l'un qui opère progressivement la décortication ; l'autre qui fait le nettoyage complet et rejette le textile en état d'être livré à la fabrique.

Ce matin même, à 10 heures, a lieu, à la fonderie Lewis Johnson, rue Julie, entre Delai et Water, la première expérience publique de la machine. Une invitation a été adressée à l'*Abeille*. Nous nous empresserons d'y répondre et, dès demain, nous publierons une explication aussi complète que possible de le double machine qui aura fonctionné sous nos yeux.

Concert au Parc du Fort Lapagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bochert. A deux heures de l'après-midi.

Cannes, 12 février—M. Gladstone a eu hier un entretien avec M. Clémenceau. Le premier a dit que la malédiction de l'Irlande a été la centralisation. "Je désire, a-t-il dit, décentraliser l'autorité administrative. Nous cherchons maintenant à faire comprendre au plus humble Irlandais qu'il est une agence de gouvernement, et ainsi que le gouvernement sera conduit pour lui et par lui."

Les ruses et les ruisseaux de la Nouvelle-Orléans.

Si jamais journal, à la Nouvelle-Orléans, s'est occupé, constamment, avec obstination, des affaires de la municipalité, des vices de son administration, des abus commis par ses employés, de la mauvaise gestion de ses finances, des désordres qui régnaient dans ses différents services, de l'incurie si fréquente de notre édilité, de la saleté de nos rues, de leur état perpétuel d'insalubrité, s'est bien l'ABEILLE. Elle a rempli ses colonnes de ses plaintes, elle en a, peut-être, fatigué le lecteur, sans obtenir les résultats qu'elle espérait et que ses amis espéraient avec elle.

A la fin, découragée elle-même, elle s'est réfugiée au silence ; rarement, depuis, elle a élevé la voix, et il faut que le mal soit bien profond pour la forcer à reprendre la parole.

Le fait est que les plaintes nous arrivent de toutes parts sur la négligence de la plupart de ceux qui sont chargés de tenir nos rues dans un état convenable de propreté ; et franchement, il n'était nul besoin que l'on appelât notre attention sur ce triste sujet. La salété de nos voies publiques, est trop évidente. Il semble que l'on s'attache à ne les pas nettoyer.

Les ruisseaux ne sont presque jamais balayés. On force, par exemple, chaque maison, sous peine d'amende, à exposer devant le trottoir, dès sept heures du matin, dans des caisses, les débris de cuisine. Les ordures du ménage, sous prétexte que la charrette qui doit les prendre passera bientôt après, et elle passe rarement; et à neuf heures, il faut, encore sous peine d'amende, que les caisses disparaissent du trottoir ; de telle sorte que l'on oblige chaque habitant à rentrer chez lui, à y conserver dans un espace restreint des débris infects, qui eussent dû être enlevés le matin. Ce triste manége se renouvelle souvent plusieurs jours de suite et constitue une situation intolérable. Le fait que nous citons se produit dans les rues les plus populeuses, les plus centrales de la Nouvelle-Orléans. Nous ne parlons pas de ce qui se passe dans les quartiers éloignés ; dans le troisième district ; là, les négligences, l'incurie semblent systématiques. Il faut que cet état de chosses cesse le plus tôt possible; il en peut résulter les plus grands dangers pour la salubrité publique. On a vu, à l'approche des grandes chaleurs, des épidémies se déclarer dans des conditions hygiéniques moins déplorables.

Concert au Parc du Fort Lapagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bochert, à deux heures de l'après-midi.

Londres, 12 février—La collection de manuscrits du défunt comte d'Ashburnham est mise en vente au British Museum. Elle va de la période saxonne jusqu'aux lettres de Cromwell, et comprend 4,000 volumes. Le prix sera probablement de £160,000. Le *Times* fait remarquer que si la Grande-Bretagne hésite à acheter la collection, l'Amérique est certainement disposée à le faire, et que Chicago a un fonds pour l'achat d'une bibliothèque. L'Allemagne a déjà traité pour l'achat des manuscrits.

Londres, 12 février. — Henri Prence Cooper, tailleur de New-York, a été traduit aujourd'hui devant la cour de police de Bow street sous Pincelpalées d'avoir volé dans Charing Cross habillé en femme. On dit que c'est un tailleur établi au No 24 Broadway, New-York.

M. Cooper a été remis en liberté après avoir fourni caution pour six mois.

THÉATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Delrat.

L'Africaine.

C'était plaisir de voir cette salle d'hier soir—du monde partout, et quel monde, l'élite de notre société créole et américaine. Un grand nombre de dames debout aux secondes ; et le croirez-vous, des dames jusqu'aux troisièmes. Quant aux hommes condamnés à la position verticale, il y en avait à l'infini, et ainsi que nous le disions l'autre jour, ils ont bravement monté leur faction ; pas un n'a bronché, malgré la chaleur anormale à laquelle on se risquait.

Dans cette foule brillante un détail nous a frappé. Nous y remarquions des ennemis d'autrefois, des personnages qui, lors de la guerre de sécession, jouaient des rôles importants dans des camps opposés, Et cependant tous étaient à ce même rendez-vous; les ennemis du passé sont devenus les amis du présent; une estime mutuelle les a rapprochés ; si bien que de part et d'autre des appels comme celui d'hier sont toujours entendus.

Nous ne saurions faire un plus éloquent éloge de notre grand et noble pays; de ce pays qui, quoiqu'en disent des détracteurs, aveugles ou ne voulant pas le comprendre, donne au monde de hautes leçons de progrès et de respect du gouvernement établi.

Nous avons essayé d'imiter l'exemple de cette phalange de braves qui, ainsi que nous l'écrivions plus haut, s'étaient résignés à la position verticale ; mais décidément elle nous fait reculer quand il s'agit d'une station de quatre actes. Si bien que nous avons déserté, après avoir entendu un tableau d'*Aïda*. L'exécution en a été fort satisfaisante, et tout aurait été pour le mieux, devant le meilleur, mais le plus flegmatique des publics, si Mme Bernardi n'avait pas eu un évanouissement en plein finale du second acte. On a dû la soutenir et l'emmener de la scène. On nous a assuré, d'ailleurs, que l'accident, causé sans doute par l'excessive chaleur, n'a pas eu de suite.

Ce matin *Mme L'Archiduc*.

Ce soir, reprise d'un des quatre chefs-d'œuvre de Meyerbeer, l'*Africaine*. Cette représentation se donne au bénéfice de M. Delrat.

Disons tout d'abord qu'il y a quelque chose de sympathique chez cet artiste. A le voir, à l'entendre, on sent qu'il apporte une conscience entière dans tous ses rôles, dans leurs moindres détails.

Une fois en scène, il est tout à son personnage; et si, de ci de là, il commet une erreur dans l'interprétation—et qui donc n'en commet pas!—ce n'est pas faute d'avoir cherché. Il est sérieux dans ce qu'il fait; il a le respect de lui-même, du public et de l'art.

Ou nous nous trompons fort, ou M. Delrat est un excellent pensionnaire. Sa voix est assurément l'une des plus complètes que nous ayons rencontrées au théâtre, en Europe comme ici. Elle est longue, ample, corsée, timbrée. Avec un pareil instrument on peut tout attaquer de front; on peut longtemps faire face, et victorieusement, même aux rudes épreuves que Verdi impose à ses barytons.

M. Delrat a eu une campagne très laborieuse ; presque toujours nous l'avons trouvé sur la brèche, et ses succès ont été nombreux. Du reste, l'accueil dont il est l'objet chaque fois qu'il se présente à la rampe, lui est un sûr garant qu'il est au premier rang des favoris de notre public.

Nous ne savons si nous aurons la bonne fortune d'un opéra français, l'hiver prochain, par conséquent, nous ignorons si M. Delrat nous reviendra. Dans tous les cas il laissera parmi nous les souvenirs les plus honorables ; on se le rappellera toujours avec plaisir dans *Rigoletto, Hamlet, Aïda, Les Huguenots, Charles VI* et sans aucl doute L'*Africaine*, qu'il chantera ce soir.

On se rappellera que chaque fois qu'on a eu besoin de son concours pour un concert de charité, il a spontanément offert ses précieux services, faisant ainsi estimer, aimer en lui et l'homme et l'artiste.

Nous avons cru découvrir chez M. Delrat une qualité—et celle-là ne court pas les coulisses—il ne se croit pas au dessus des conseils, il les écoute, peut-être même les appelle-t-il. L'amour-propre est un sentiment très fécond, très digne, très élevé, sans doute, mais poussé trop loin, il change de nom, il s'appelle vanité, et la vanité égare, perd et enfante les médiocrités, sinon les nullités.

Notre population qui a de la mémoire, en témoignera ce soir, et viendra, en masse, assister au bénéfice de cet artiste recommandable sous tant de rapports. Elle viendra rendre justice à son mérite et le remercier aussi de la splendeur musicale qu'il nous doit.

L'*Africaine* est, en effet, l'un des jets les plus flamboyants de Meyerbeer, ce colosse de génie musical, gâté enlevé au grand art. Ces cinq actes sont une chaîne presque non interrompue de beautés, et en l'écoutant au lendemain d'*Aïda*, on verra si Verdi n'en a pas étudié profondément et souvent reproduit le faisceau coloris. On verra si, fréquemment, Asmonaro n'est pas un effet dont la cause se nomme Nelusko.

Quel jeu rôle de Nelusko, tracé si vigoureusement, si *sauvagement* et si poétiquement aussi, M. Delrat doit trouver de beaux jours. Nous l'attendons surtout au troisième et au quatrième actes, en supposant que notre tâche du samedi nous permette d'assister à ce bénéfice, que nous lui souhaitons complet, sauf le rapport du succès et de la recette.

Avec M. Delrat nous aurons dans l'*Africaine* Mmes Fouquet, Hasselmans, MM. Tournié, Jourdan, Puget.

Demain dernière représentation de *Mme l'Archiduc*. A ce propos nous ferons encore part à M. Défosses d'une lettre qui nous est remise à l'instant.

Le signataire nous prie de lui demander pour ce dernier dimanche *La Mascotte*, au lieu de *Mme. L'Archiduc*, et sa lettre se termine ainsi :

"Si nous avons commis l'indiscrétion de solliciter cette faveur, c'est que, seloo nous, M. Défosses gagnerait à l'échange. Nous ne sommes ici que l'écho d'un grand nombre de ceux qui se font un devoir d'assister aux représentations du dimanche, et qui désirent revoir *La Mascotte*."

Avouons, par parenthèse, que nous comprenons ce goût.

Mascotte ou non, nous espérons bien que ce dimanche d'adieu sera le plus saillant de la saison qui n'a plus que sept jours d'existence.

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND OPERA HOUSE.—Mlle Rose Eytinge nous fait aujourd'hui ses adieux à la Matinée et le soir dans le comédie-drame *The Princess of Paris* (*La Princesse de Bagdad*, d'Alexandre Dumas fils). C'est un des ouvrages les plus émouvants qu'ait écrits le célèbre dramatiste, et Mlle Rose Eytinge y fait preuve de talent. Voyez la donc pour ce talent, pour le rôle lui-même ; et si cela ne vous suffit pas, voyez-la encore pour ses toilettes aussi élégantes que luxueuses. L'ouvrage est très fidèlement traduit.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Les deux dernières représentations des Minstrels de Bariny, Wilson et Cie auront lieu aujourd'hui en Matinée et en Soirée. Autant que jamais le programme est varié, comique et mêlé, d'attirer la foule.

Petit bonhomme vit encore ! allez donc le voir avant qu'il ne soit plus.

THEATRE ST-CHARLES. — Infatigable as M. Bidwell; deux théâtres à conduire, et chaque semaine une combinaison nouvelle, sans compter que de temps à autre il a le bonheur de mettre la main sur des étoiles comme Patti, Nilsson. Demain il présentera au public de St-Charles Mlle ou Mme (?) Annie Pixley, pièce écrite pour elle par M. Fred Maeden. C'est là un engagement sur lequel compte beaucoup la direction, et vous savez que d'ordinaire elle a le coup-d'œil juste.

Grand Concert Sacré à la Cathédrale St-Louis.

Nous avons donné aux lecteurs de l'*Abeille* le programme du Grand Concert Sacré, vocal et instrumental, qui aura lieu demain à la Cathédrale St-Louis, à 7 heures et demie. On le sait, la composition en est charmante, et l'exécution confiée à des amateurs et artistes de premier rang.

Nous avons dit que le produit en est destiné à subvenir aux frais de la Station du Carême, et nous savons que devant pareille considération le public n'hésitera pas. Recette et recette répondront à l'attente du Clergé, dont nous sommes heureux d'être ici l'interprète.

Le prix d'entrée est de 50 cents.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole* (paroisse St. Jacques, La.,) du 14 février :

Le *Foyer Créole* a reçu une intéressante communication de M. J. Herbelin, de la Nouvelle-Orléans, au sujet de sériciculture. Ce monsieur est sur le point de monter une filature de soie ; et il tient à connaître le nombre de personnes qui, à St Jacques, se livrent actuellement à la culture du vers à soie.

Nous aurions voulu pouvoir lui annoncer qu'un grand nombre avaient fait des plantations de mûriers cette année, mais la vérité avant tout. A notre connaissance, il n'y a ici que deux plantations de mûriers, comprenant environ 400 jeunes arbres de 1 pied à 5 pieds de haut, sans compter une centaine de boutures. Deux autres personnes ont fait leurs commandes et recevront leurs plants sous peu, ce qui fera un ensemble de 700 mûriers.

C'est peu et c'est beaucoup.

C'est peu si l'on songe au nombre de ceux qui pourraient tenter un essai ; c'est beaucoup pour un premier pas.

Car enfin, 16 mûriers en plein rapport peuvent nourrir une once d'œufs en 40,000 vers ; 700 arbres, dans 5 ans, donneront assez de feuilles pour nourrir plus de 45 onces ou 1,720,000 vers à soie.

N'est-ce pas beaucoup pour 4 personnes de pouvoir livrer au commerce, au bout de quelques années d'essai, près de deux millions de cocons à chaque récolte.

Du reste, ce nombre peut être multiplié à l'infini, car la soie est, comme la laine et le coton, une de ces matières dont on trouve toujours le débit, et pour répéter le mot d'un sériciculteur distingué :

"Mes cocons, c'est du l'or."

M. J. Herbelin nous signale plusieurs plantations de mûriers à Mandeville et à Covington ; nous espérons qu'elles se multiplieront bientôt tellement en Louisiane qu'on ne les comptera plus.

Pour le moment, les sériciculteurs de St-Jacques trouveront facilement à vendre leurs cocons ou d'ordonnant à M. Herbelin (194 Canal street), qui les leur achètera au prix courant.

—Nous avons reçu samedi dernier, une canne d'une structure singulière. Après avoir poussé une tige de 3 pouces au dessus du sol, elle s'est bifurquée en deux branches parfaitement distinctes avec leurs nœuds. L'habitant qui nous l'a remise, nous a dit que depuis 20 ans qu'il se livre à la culture de la canne, il n'a jamais rencontré cette particularité.

Puisque nous parlons de cannes, disons en passant que, vu le temps favorable de la quinzaine, beaucoup comptent achever leur plantation de printemps cette semaine.

—Le jurd de police s'est réuni samedi dernier. Le comité nommé pour inspecter les levées a fait son rapport. Après avoir énuméré les travaux à exécuter et dont il a fait l'adjudication, il a conclu à la nomination d'un inspecteur des levées pour toute la paroisse St-Jacques, sur motion dûment secondée, M F. M. Brignac a été désigné pour cette charge.

—Le séjour des forçats à St-Jacques n'a pas été de longue durée. Partis le 6 février de la crevasse ou plutôt de la digue Bonnet Carré, à bord du Katie P. Kountz, ils débarquaient vers 10 heures du soir en face de l'habitation de M. Félicien Cry.

Quelque peu de temps qu'ils aient resté ici, ils ont prouvé qu'ils allaient vite en besogne. En une journée, ils ont élevé un terrassement de 6 pieds de haut sur 24 de large à la base, depuis la limite inférieure de l'habitation de MM. J. P. Bourgeois et O. Dubon jusqu'à la plantation de M. Octave Jacob.

Ils ont été mandés vendredi à Bâton-Rouge pour achever une levée que l'entrepreneur craint de ne pouvoir terminer à temps. Le fleuve, en effet, monte très rapidement.

Le *Mechacebé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 17 février :

Nous jouissons depuis quelques jours d'une température printanière qui ne permettrait pas de croire que nous sommes en plein hiver; si l'almanach n'était là pour nous le rappeler. Il fait chaud comme en mai et la végétation s'annonce partout. Est-ce bien le printemps qui nous revient déjà ou bien est-ce un temps que nous prépare l'hiver. Les hirondelles sont-elles de retour ?

—A peine a-t-on complété la levée de Bonnet Carré que l'un des habitants les plus énergiques de cette région si rudement éprouvée se rallie à l'œuvre pour redonner la vie à ce champ de désolation, M. Romain Bussière, qui autrefois y possédait des établissements importants, s'occupe de faire bâtir la belle résidence qu'il y avait commencée en 1873 et que les éléments semblaient le fou seul exemplé—ont vainement essayé de détruire. L'eau s'est efforcée sans succès à renverser cette énorme structure, la terre s'est amoncelée autour pour l'enfouir et n'a pu que remplir le rez-de-chaussée; et un coup de vent n'a pu qu'enlever la toiture. Bientôt tout le mal sera réparé et l'édifice reparaîtra dans toute sa splendeur.

Concert au Parc du Fort Lapagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bochert, à deux heures de l'après-midi.

Vente au comptant.

Ce que dit M. Arthur Durieu, le grand marchand des chaussures de la Nile-Orléans, des avantages de la vente au comptant, ne sera contesté par aucun homme d'affaires. Les ventes à crédit constituent une perte réelle et sérieuse pour l'acheteur qui paie comptant. Il n'y a qu'une maison vendant au comptant à *tout le monde*, systématiquement et de parti pris, qui puisse livrer ses marchandises à un bon marché réel et positif. Quand le marchand est obligé, au moment même où il se dessaisit de sa marchandise, il échappe à une foule de frais : tenue de livres, distribution, transport, perception, intérêt sur le montant de la vente, factures, etc., etc. Que tous les acheteurs indistinctement s'acquittent envers lui au moment de la marchandise et de cette réduction de frais généraux.

Voilà ce que M. Arthur Durieu, avec le tact commercial qui le distingue, a parfaitement compris, et pourquoi il inaugurera dans son magnifique magasin de la rue du Canal, la vente au comptant, d'une manière stricte, absolue et générale, à partir du 1er mars. Ses bombreux clients y gagneront, et ils en féliciteront tous, nous en sommes persuadés, de la courageuse et intelligente initiative prise par lui.

Nile-Orléans, 15 février 1883.

MM. les rédacteurs de l'*Abeille*.

Messieurs :

Je reviens avec plaisir sur le sujet de mon communiqué du 13 courant, par le VENTE AU COMPTANT et je trouve, après un examen sérieux, que les ventes à crédit constituent une perte SÉRIEUSE pour l'acheteur au comptant et qu'il est impossible à aucun vendant autrement qu'au comptant, d'arriver à un bon MARCHÉ RÉEL. Les frais occasionnés par les ventes à compte ouvert sont plus forts que les frais des ventes au comptant, si l'on considère ce qui suit : *tenue de livres, livraison, frais extra, pour vendeurs, frais de transports, aller et retour, collecteur, intérêt sur le montant vendu, factures, frais de bureau* etc, etc. Tous ces frais sont économisés avec la vente au comptant SEULEMENT. Prenant tout ce qui précède en considération et voulant offrir mes marchandises à un bon *marché complet*, j'annonce respectueusement qu'à partir du 1er mars prochain je ne vendrai que STRICTEMENT AU COMPTANT. Les prix auxquels je vais vendre dès aujourd'hui prouvent qu'en poursuivant le système ci-dessus, comme principe choisi je prends l'intérêt de mes nombreux patrons.

Respectueusement,

ARTHUR DURIEU.

Concert au Parc du Fort Lapagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bochert, à deux heures de l'après-midi.

Une leçon d'épellation.

Depuis l'inauguration des concours d'épellation, nombre de mots sont devenus très misérables qui, c'est le plus souvent, étaient relativement inconnus. Par exemple, nous trouvons Antipathique, veulent dire: prévenant et arrêtant toute fermentation et toute décomposition ; et insaisissable. Il y a aussi Antipyrotique qui veut dire spécifiquement de l'inflammation et de la chaleur fébrenne. Ces trois mots, si souvent mal épelés, signifient trois des vertus curatives d'un remède qui guérira plus d'une dangereuse asthmatique ; c'est le pulmyrtique qui soulage immédiatement et guérit le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie.

GRANDE LUTTE.—Il y aura ce soir à 7 heures, à la salle Colyée, 51 rue Bienville, une grande lutte entre le professeur Muller, de St Louis et Thoral O'ean, de l'Amérique du Sud. Il y a un pari de $250. Le prix d'entrée est de 50 cents.

Concert au Parc du Fort Lapagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bochert, à deux heures de l'après-midi.

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

....Ayant eu occasion de faire usage du Celdon's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation étant à la fois un aliment et un tonique, et possédant sous ce double rapport des propriétés remarquables qui refont le sang, fortifient la santé et ramènent la vigueur. (Rapportez-vous le nom.—CELDON's n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens.

Décédé, ce matin, à 2 1/2 heures, MATHILDE TANEY, épouse de ERNEST L. FORSTALL, âgée de 42 ans. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 77 rue Esplanade. Ses amis et ceux de la famille sont invités à y assister.

Décédé, hier, à 5 heures, de l'après midi, à l'âge de 91 ans, M. JEAN LACAZE, natif du Montégut, département du Gers France, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 43 ans. Les parents et les amis de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu, aujourd'hui, samedi 17 février à heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin des rues Clay et Aubry,

De la part de sa famille.

Décédée hier, à l'âge de quatorze mois, IDA ZELLER SCHNEIDER. Les amis et connaissances des familles Schneider et Zeller sont invités à assister à l'enterrement, sans autre invitation. Le convoi partira, aujourd'hui, à 3 heures P. M., de la résidence de son père. No 245 rue Conti.

A nos Concitoyens—L'Association Américaine de la Croix Rouge a fait un appel aux Sociétés secourables qui la composent afin de recueillir des secours pour venir en aide aux victimes de la désastreuse inondation dans la Vallée de l'Ohio.

La Société secouriste No 1, "Centrale de la Louisiane" adresse donc un appel au peuple pour des secours, dans ce but.

La détresse est épouvantable. Le dévouement et les souffrances, dans toute la Vallée de l'Ohio, sont immenses. Notre pauvre pendant ces calamités, a été l'objet d'un véritable secours provenant de la bienfaisance de nos concitoyens. Que le cri de "Secours" qui nous est maintenant adressé reçoive une réponse généreuse de notre peuple.

On peut envoyer les secours à Fred W. Ogden président 74 rue Carondelet, ou à l'Hon. Jules Aldige, trésorier, 31 rue Carondelet.

Tous les dons seront publiquement reconnus et envoyés à l'Association-mère, à Washington, pour être distribués dans toute la Vallée de l'Ohio, aux victimes de l'inondation.

FRED. W. OGDEN, Président.
F. R. SOUTHMAYD, Secrétaire.

Société de la Croix Rouge.—A une réunion de cette Société, qui a eu lieu le 16 février, la résolution suivante, présentée par le Rev. W. M. Thompson, D. D., a été adoptée à l'unanimité :

"Que les ministres de toutes les dénominations religieuses soient priés de faire des collections dans leurs temples d'adoration respectifs, DIMANCHE prochain, ou le Dimanche suivant, pour secourir les victimes de l'inondation dans la Vallée de l'Ohio ; collections qui seront envoyées, par l'intermédiaire de cette Société, à l'Association mère à Washington, D. C., pour être distribuées.

FRED. W. OGDEN, Président.
F. R. SOUTHMAYD, Secrétaire.
17 fév—1f

VOYEZ LES
IMMENSES DEBALLAGES
—DE—
l'Etoile Rouge !
17 fév—2f

GRANDE LUTTE
Entre le Prof. MULLER, de St Louis et THORAL OLSEN, de l'Amérique du Sud.
Le pari est de $250
Lutte remise en partie libre.
A LA SALLE DU COLISEE,
51 rue Bienville, près du Passage de la Bourse
SAMEDI SOIR, 17 FEVRIER 1883.
Les portes seront ouvertes à 7 heures.
La lutte commencera à 8 heures
Entrée..... 50 cents
Sièges réservés 25 cents extra.
17 fév—1f

Bureau de la Compagnie de Fabrication de Glace de la Louisiane, No 56 rue South Front.—Nile-Orléans; 14 fév. 1883.—A la réunion mensuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 7me jour du mois de février 1883, pour l'élection de neuf Directeurs devant servir l'année suivante, MM

CHAS. T. DUCAZON, DAVID C. MCCAN.
C. A. CHAPPELAIX, J. H. MENGE
C. A. CONRAD, E. F. DEL BONDIO,
H. O. SEIXAS, T. P. LEATHERS,
J. E. AURRAY

ont été élusis, et, à une réunion tenue ce jour, le Conseil de Direction s'est organisé et a élu M. DAVID C. MCCAN Président.

JOS. PILIZ,
Secrétaire.
16fév—7f

Avis aux consignataires.—Le vapeur français le "PARIS" commandant Arter commencera le déchargement de sa cargaison AUJOURD'HUI, 16 février, à une heure P. M., au pier No 41, Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane et de recevoir au plus tôt leurs marchandises, autrement elles seront envoyées aux magasins à leurs frais et risques.

Aucune réclamation en dommage n'sera admis, à moins qu'elle ne soit consignée sur la lettre avant livraison de la marchandise.

Aucun coupon ne sera livré sans un ordre émanant de nos bureaux, lequel sera donné contre l'encaissement du fret porté sur connaissement.

FORSTALL, CLAYTON & CIE, Agents.
16fév — No 173 rue Commune

Excellente graine de vers à soie à vendre, d'ordonner à M. MAURICE LAFARGUE, Libraire Lafargue & Brierre, coin Royale et Orléans, ou à M. S. Léonard, Mandeville. Post Office.
16fév—6f.

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché
DANS LE SUD.

Les meilleurs pianos du monde, comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
PLEYEL—STEINWAY,
Knabe, Behr, frères,
Sohmer,
Fisher et Pease,
Toutes sortes d'instruments de musique, en gros et au détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à moitié prix.
Venez voir vous-même, ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Nº 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, La.,
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
6 janv

B. TREMOULET,
Sec Décatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rancon.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANC